

Klingsor.com

Klingsor : Carnets : En marge

En marge



Le quatrième pouvoir.

James Benoit
lundi 12 mai 2008

Le téléphone sonne. Il a sonné une première fois. Depuis, il ne s'arrête pas. Porteur de sons à distance, il trouve toujours sa voie. Et la main se tend pour décrocher, fouille parmi les papiers. Décrocher, un mot, comme si la communication étaient restée suspendue quelque part, le temps d'un somme, dans quelque monde des idées ou même dans le monde vrai, en attendant que ça sonne.

Il vient s'apposer à l'oreille, à moins qu'il n'y soit déjà rivé, riveté, organe externe, en extension directe des pavillons, des tympanes, des lobes, appliqué comme une attelle en soutien à notre faculté de communication toujours un peu déficiente en cette saison pour le monde et sa modernité, réveille un coude endolori d'avoir été plié et de se reposer brutalement sur un pan coupé.

Finalement, le cri doucement murmuré d'un être d'âme et de chair désespérément en quête d'une fraîche communion parvient à son but, foudroyant. Elle germe déjà, on la sent, au long des fils électriques, des antennes, fait le lierre sur le tronc d'un prunier, le chat sur le canapé, ronronne sous les fibres, parcourt les ondes, tapissées, toutes en courants induits, en courants d'air, en vibrations ondulatoires finement ajustées, en atomes crochus, à la destination intime du petit organe télécommuniquant qui se love tendrement dans le creux d'une main.

Reste à l'intégrer. Comme à force de mutations, la fonction a bien souvent inventé l'organe, tout comme la marche a pu créer le pied, le maniement formé la main, ou la digestion l'estomac, il y a fort à parier qu'à force d'user d'outils pour sa correspondance à distance, d'autant plus qu'elle sera mobile, et pour ses connexions aux réseaux interlopes, à force de vouloir, comme un mal nécessaire, si important et fondamentalement vital, être à tout savoir et à tout dire, en compagnie de tout le monde, en même temps partout à la fois, et pour n'importe quoi, plus encore que là, ou précisément maintenant, la prochaine mutation de l'espèce se fera dans ce sens.

Et comme dans l'histoire de l'évolution, chaque pas a été fait dans le sens d'un rapprochement, c'est dans ce sens qu'ira la nature même des choses. Ce jour verra le jour. Et le jour se lèvera sur de nouvelles perspectives. Le jour se lèvera par les yeux d'un autre, d'un tout autre. Tout sera transformé.

Après une pièce propre à la reproduction, au contentement des besoins vitaux, à la faculté d'agiter nos pieds de manière coordonnée pour faire le trajet qui nous sépare d'une pièce à l'autre, après une deuxième pièce utile à s'aimer même quand vient le soir, et trouver agréable d'avoir de la mémoire pour nos instants communs, une troisième s'était ajoutée au puzzle du cerveau pour nous entraîner à comprendre, parfois des incohérences, des larmes, des sourires, des assiettes brisées, du dédain, parfois aussi des différences.

Sommet des pyramides. Sommet des sommets. La sainte trinité. Génie dans la

machine où tout est achevé. Nous étions bâtis pour la gloire. Mais user d'outils, soit-il aussi petit, c'est s'avouer des déficiences, et la nature n'aime pas ça. Le tigre dans sa jungle n'a pas besoin d'une machine à griffer. Il griffe. Tout ce qu'il trouve. Tellement qu'il en deviendrait presque même la seule extension de ses griffes. Le boeuf encorne. Aussi, pour s'inscrire dans la lignée, des tigres et puis des autres, une nouvelle partie viendra ce jour là s'ajouter, en excroissance directe de l'oreille ou de la paume, sans que plus rien ne se love dedans.

Douée des facultés de liaison et de correspondance, apte aux ressentiments télépathiques, aux ascendances, sans plus de mots ni de symboles, elle servira peut-être à nous faire nous entendre. Nous entendre dire enfin. Et comme le suggère un reflet dans la glace qui n'a encore une fois rien saisi de ce qu'on voulait lui dire, elle aura, à ce qu'on peut deviner, la forme d'un coquillage.